

TRIBUNE DE LYON

L'invité **FRANÇOIS MÉDÉLINE**

« Je suis sûr que Gérard Collomb prendra mon roman avec humour »

Dans *Tuer Jupiter*, le romancier François Médéline imagine la mort de Macron et son éloge funèbre par Gérard Collomb. Ancien étudiant puis enseignant à Sciences Po Lyon, ex-conseiller politique pour des parlementaires de la région, l'écrivain revient avec ironie sur son roman qui paraîtra début décembre et ses rapports avec notre ville. **PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE SORGUE**



Comment vous est venue cette idée de faire mourir le président en exercice ?

FRANÇOIS MÉDÉLINE : J'étais à quatre pattes dans mon bureau en train de pleurer sur un discours que je n'arrivais pas à écrire. J'en avais marre, j'étais sur le point de quitter la politique, un monde de voraces qui n'est pas fait pour moi. Et j'ai eu cette idée, tuer Macron. Mais la question était : que faire de ce blasphème ? J'ai eu tout de suite l'intuition qu'il était raccord avec notre époque, celle des *fakes news*, du complotisme, de la société du spectacle 2.0, celle dans laquelle on lit en moyenne l'équivalent de 200 livres par an mais à coup de 140 signes sur les réseaux sociaux, celle dans laquelle Trump fait de la politique étrangère sur Twitter, où Mélenchon devient un prophète populiste virtuel. J'ai inventé ma propre *fake new*, l'assassinat de Macron et une théorie du complot, avec Américains et Juifs, aussi grotesque que les autres.

Dans le livre, Gérard Collomb joue un second rôle mais important. « Gégé le tricard vengé par le destin », écrivez-vous...

Tout le monde sait que Gérard Collomb, longtemps *loser* au PS, a une histoire politique incroyable et qu'il prend sa revanche en ministre d'État. C'est un personnage important de la macronie, il fut le premier élu socialiste à avoir décroché un ministère, à mettre son équipe à la disposition de Macron parce qu'il s'est dit « *on va gérer le pays comme j'ai géré Lyon* », en gros au-delà des clivages politiques,

et qu'il a vu en Emmanuel Macron son fils spirituel. C'est le seul qui pleurerait lors de l'investiture... Je pense qu'il a été placé à l'Intérieur parce que le président a besoin d'un fidèle absolu : pour le dire crûment, les ministres de l'Intérieur savent avec qui couche le président. En tant que Lyonnais, j'ai une affection particulière — lyonnaise — pour « *Gégé la quenelle* » comme je le surnomme dans le livre, mais pas pour sa politique de ministre. Ce n'est pas un grand orateur mais il est efficace, ne serait-ce que par son côté provincial loin des élites. Le Collomb de mon roman est émotif et sanguin, il faut qu'il soit crédible pour les personnes informées... Et Caroline relit l'éloge funèbre écrit par son mari parce qu'elle a la confiance de Brigitte. Je suis sûr que l'ancien maire prendra tout cela avec humour...

Votre remarque est préventive ? On se souvient que vous l'aviez déjà mis en fureur en imaginant son enlèvement à l'Hôtel de Ville pour une nouvelle que *Tribune de Lyon* avait publiée...

Oui, il paraît qu'il était hors de lui et que le cabinet avait mené l'enquête durant 48 heures pour savoir qui était la taupe... Mais bon, dans le roman, il prononce l'éloge funèbre de Macron au Panthéon, comme Malraux avait salué Jean Moulin : je lui réserve un sort qui est loin des quolibets dont, d'après *Le Canard enchaîné*, l'affublent d'autres membres du gouvernement qui l'appellent SAS, Son Altesse Sénilisme...

Vous poussez la transgression jusqu'à faire embaumer le défunt président par une thanatopractrice macroniste mais dont le père est mélenchoniste...

Bien sûr, en écrivant ce genre de choses, on se pose quelques problèmes éthiques: on tue une personne réelle, on lui ligature la bouche pendant qu'on l'agonit de récriminations sur la CSG ou sa réforme de l'impôt sur le revenu... En plus, ce chapitre s'appelle *Babylone Babylone*, titre que Macron avait choisi quand il rêvait de devenir écrivain. J'espère qu'il a le sens de la dérision...



« Tout le monde sait que Gérard Collomb, longtemps loser au PS, a une histoire politique incroyable et qu'il prend sa revanche en ministre d'État. »

En quoi votre roman dépasse-t-il le « sacrilège » et la satire politique ?

Je souhaitais aller au-delà pour évoquer la question de la vérité à notre époque: ce qu'est le faux, le vrai, le réel, la fiction dans ce bruit continu qui fait que le monde s'écrit toutes les secondes, que tous les émetteurs se valent dans une communication pseudo-horizontale qui ne favorise pas l'intelligence. C'est une société de plus en plus voyeuriste, donc de plus en plus exhibitionniste. Et le plus difficile était d'arriver à trouver un traitement moderne de ce matériau pour refléter l'époque, d'imaginer un « algorithme littéraire », de maîtriser les différents registres de langage: les messages de Twitter ou Facebook, des manchettes de journaux, des conversations de bistrot, des discours grandiloquents de ministre de l'Intérieur...

Vous avez été « plume » puis conseiller politique de parlementaires socialistes régionaux. C'est de là que vient votre connaissance des microcosmes politique et médiatique ?

En grande partie, oui. De la rédaction à la direction de la communication, j'ai occupé à peu près

tous les postes d'un cabinet politique. J'y ai appris beaucoup de choses, entre autres l'importance du *storytelling* en politique. Macron, contrairement à Hollande, l'a bien compris et nous vend du Jupiter ou du John F. Kennedy avec sa jolie femme et son couple glamour postmoderne. Cela dit, le principal risque de son « roman national », c'est de finir comme celui de Giscard d'Estaing...

Que faisiez-vous avant qu'un politique ne vous embauche pour écrire ses discours ?

J'ai passé dix ans à Sciences Po Lyon comme étudiant puis enseignant-chercheur. Ce qui m'a permis de suivre les enseignements des anarcho-trotskyistes comme Philippe Corcuff ou Max Sanier, une excellente formation... Tout autant que l'observation des luttes de pouvoir qui se jouaient dans les labos de recherche. Comme quoi la sauvagerie n'est pas réservée à la politique... Et c'est à Sciences Po que j'ai lu James Ellroy, mon maître en écriture, grâce à une enseignante qui faisait un séminaire autour du roman noir. Ce fut le déclencheur et j'ai écrit des histoires au lieu de rédiger ma thèse.

Votre premier roman, *La politique du tumulte*, se déroule dans toute l'agglomération lyonnaise. Ne trouvez-vous pas que Lyon est paradoxalement peu exploitée par la littérature noire contrairement à Marseille ?

Peut-être parce que Lyon n'est pas une ville mythologique et que, selon le cliché, elle est assez secrète. Pourtant ce fut un haut lieu de la pègre: le gang des Lyonnais ou René Nivois comme truand et proxénète, c'était du sérieux. Mais comme c'est une ville un peu souterraine, contrairement à Marseille, ce n'est pas facile d'en faire un personnage. Pourtant, dans mon premier roman, inspiré par la guerre Chirac-Balladur et l'affaire Baudis de Toulouse, j'ai voulu lui donner sa revanche sur Paris en en faisant pendant 400 pages la capitale politique du pays. Cela dit, elle peut être très romanesque: j'ai appris à jouer à la belote coincée dans les bars du sud de Lyon, j'ai fréquenté les clos de boule et je vous jure que ce sont des univers romanesques. ✓



10.10.1977

Naissance à Tassin-la-Demi-Lune. Enfance dans le sud de l'agglomération. Il retrouvera Lyon intra-muros lors de ses études à l'Institut d'Études Politiques.

10.10.1988

Il quitte l'agglomération lyonnaise et émigre quelques années à Romans-sur-Isère où il apprend le rugby et le grec ancien.

29.01.1993

Il rencontre la femme de sa vie, avec qui il a deux enfants dont il s'occupe désormais en garde alternée du côté de Crest, dans la Drôme.

27.10.2012

Parution de son premier roman, *La politique du tumulte*, à La Manufacture de livres. Une critique du *Monde* parle du « roman noir de l'année ».

29.01.2018

Il termine l'écriture de *Tuer Jupiter* au-dessus de la faille océanique de l'Atlantique nord, au cours d'une traversée transatlantique à la voile.



Mon déjeuner avec François Médéline

Dans la tournée nationale qui accompagne la rentrée littéraire, François Médéline était en escale au TNP de Villeurbanne où Auvergne Rhône-Alpes livre et lecture accueillait les romanciers de la région. Près du théâtre, on a choisi Le bistrot d'Alexis pour sa cuisine du marché et sa terrasse. Les demandes d'interviews se succèdent sur l'écran de son téléphone, la mise en place du roman dans les librairies et les maisons de la presse témoignent d'un intérêt croissant. Mais il ne veut pas que son livre soit pris comme « un coup d'éditeur » : « *J'ai vendu 642 exemplaires grand format de mon précédent roman, je ne pense pas que l'on*

puisse m'accuser de vouloir faire des coups commerciaux. Quand j'écris, je ne pense pas au lecteur, encore moins à l'acheteur. Et j'espère que mon livre aura une vie au-delà du 2 décembre prochain, date de la mort de Macron dans la fiction. » Sous ses airs de jeune homme sage, le quadragénaire manie l'ironie, l'irrévérence et la crudité qui font souvent sourire à la lecture de *Tuer Jupiter*. Celui qui se cache derrière un pseudonyme parce que ses « *livres doivent se suffire à eux-mêmes* » et qu'il souhaite préserver ses deux garçons de 10 et 8 ans, s'est replié dans une belle maison de la Drôme. Mais, dit-il, « *ici, je*

me sens chez moi, j'aime cette ville, je supporte l'OL et j'aime bien Jean-Michel Aulas quoi qu'on pense du bonhomme. » Pourtant, son prochain livre se déroulera plus au sud, à Romans-sur-Isère. Une histoire de rugby — sport qu'il pratique —, mais traitée avec l'ambition de raconter une ville touchée par la désindustrialisation, dont il a déjà le titre : *Blanc mais noir*, en réponse à *Red or dead*, le roman de David Peace, maître du noir anglais, sur le foot. François Médéline a quitté la politique pour se consacrer à plein temps à l'écriture. Il faut, dit-il, « *essayer d'avoir une vie raccord avec ce que l'on pense.* »

Le bistrot d'Alexis

60 rue du Docteur Rollet, Villeurbanne.

Nos plats

Sauté de veau à la tomate, riz basmati et légumes frais.
Dos de merlu à la tapenade.
Pancake au coulis d'ananas.

Un verre de viognier.

L'addition
48,60 €